

Vieux et con

ALEXANDRE CORREA

– Tu sais, j'ai bien réfléchi. J'ai eu une idée.

Didi prend son verre et avale une gorgée de sirop. Elle semble toute petite, enfoncée dans le grand fauteuil du vieil homme, comme si elle avait revêtu un habit trop large pour elle. Le vieux la regarde et sourit. Il aime voir ce petit corps dans son grand fauteuil qui semblait condamné à vieillir avec lui. Il a l'impression que la simple présence de Didi donne comme un coup de neuf à son fauteuil, à son appartement.

– T'es peut-être trop vieux, mais tu sais, les ordi, on les utilise tous les jours.

Le vieux fronce les sourcils.

– De quoi tu veux parler, Didi?

– De ton histoire de mémoire. Que tu te souviens plus des choses.

Le vieux, les sourcils toujours froncés, semble redoubler d'attention.

– Avec les ordi, on peut faire des sauvegardes, on peut mettre une clé USB et faire passer les fichiers de l'ordi dessus. Comme ça si la mémoire de l'ordi elle se casse, tout est sur la clé et on a rien perdu. Alors je me disais qu'on pourrait faire la même chose avec toi.

– Mais Didi, ça ne marche pas comme un ordi, un humain, on ne va pas pouvoir transférer ce qu'il y a dans mon cerveau sur un truc. Et c'est tant mieux.

– Ecoute un peu avant de dire qu'on peut pas. Ça pourrait être moi la clé USB. Tu pourrais me raconter les trucs importants de ta vie, et moi j'écouterais et du coup, je pourrais m'en souvenir à ta place, comme ça tes souvenirs ne seraient pas détruits. Et puis ensuite, je te raconterai un vieux souvenir, et ça te le rappellera. Comme ça, tu n'auras pas de souci à te faire. Tu n'auras plus peur d'oublier ta vie. Tu pourras vieillir tout tranquillement, et...

– Et puis quoi, Didi? Hein? Et puis quoi? Ton idée, elle est nulle

Le vieux s'est levé, il marche, agité, autour de Didi toujours calée dans le grand fauteuil. Il gesticule et crie presque.

– Mais enfin, réfléchis un peu! C'est pas si simple, les souvenirs, ça ne marche pas comme ça. Des fois Didi tu devrais réfléchir avant de dire n'importe quoi. Et puis, ces souvenirs, ils sont à moi, pas à toi. Je ne vais quand même pas te raconter ma vie. Pas certains bouts de ma vie. T'es qu'une gosse!

– Faut pas t'énerver. C'est juste une idée...

– Oui, hé bien elle est nulle ton idée. Nulle, tu entends? Nulle! Alors, à l'avenir réfléchis avant de parler.

– C'est quand même pas de ma faute si t'as peur de continuer comme ça et que t'as peur d'essayer autrement, non? C'est pas sur moi que tu dois gueuler, mais sur toi. Parce que t'as pas de courage. Porte tes couilles et sors-toi de ta merde. On dirait un bébé qui chiale sans pouvoir rien faire.

– Tu vas trop loin, Didi, tais-toi!

– Mais, c'est vrai...

– Tais-toi! Tais-toi!

– Mais non, c'est toi qui devrais te taire, et...

– Dégage! Sors de chez moi! Tout de suite! Je ne veux plus te voir!

Les yeux brillants d'une colère noire, Didi se lève sans quitter le vieux des yeux. Elle le fusille du regard. Lentement, elle se dirige vers la porte et puis l'ouvre, jette un dernier regard glacial au vieux et puis claque la porte de toutes ses forces en criant:

– T'es qu'un vieux connard! Va te faire foutre, toi et ta mémoire pourrie!

Le silence qui suit le départ de Didi est si dense et si épais que le vieux, très rapidement, se sent mal à l'aise. Comme s'il avait détruit un équilibre et qu'à présent tout allait s'effondrer d'une minute à l'autre. Un silence qui annonce un tremblement de terre.

Cette nuit, le vieux ne parvient pas à trouver le sommeil. Il reste dans son lit, couché sur le dos dans l'obscurité. Puis il se lève, se sert un grand verre de Suze et l'avale d'un trait. Il n'est pas tourmenté par ses cauchemars habituels. Il n'a pas peur de l'absence de soleil. Pourtant, dans sa tête, c'est comme si les milliards et les milliards de neurones s'adonnaient à une grande danse incohérente. Comme si tout se déplaçait et se réagençait, pour former de nouvelles combinaisons. Pour créer quelque chose qui n'existe pas encore. Le vieux bouillonne de l'intérieur, mais, peut-être pour la première fois de sa vie, il se laisse bouillonner sans s'exciter, sans prendre peur, sans vouloir calmer le bouillonnement. Il se laisse bouillonner, simplement. Il se laisse vivre. Il se laisse exister. Et dehors, tout est silencieux et baigné de la douce obscurité de cette nuit d'automne.

Le vieux n'aime pas avoir à faire avec l'administration. Il n'aime pas la bureaucratie, les fonctionnaires, la paperasse. Ces trucs qui ne servent à rien tout en étant devenus indispensables. Et il n'aime pas les files d'attente qui sont indissociables de toute démarche administrative. Il attend en trépigant, il doit se retenir de hurler ou de balancer son pied dans le

présentoir à prospectus qui trône entre les deux guichets. Il doit renouveler sa carte d'identité et il sait déjà qu'il aura mal fait certaines démarches, qu'il aura mal rempli tel ou tel formulaire ou que la photo qu'il vient de faire ne correspondra pas à telle ou telle recommandation. Son tour arrive enfin.

– Bonjour, Monsieur, de quoi avez-vous besoin?

– Franchement? De rien. Mais il semblerait qu'on ne me laisse pas le choix.

– Je vous demande pardon?

– Vous me demandez, je réponds. Je n'ai besoin de rien. Personne n'a besoin d'une carte d'identité. Ça ne sert strictement à rien. Mais je n'ai pas trop le choix, je crois. Je dois en refaire une, la mienne n'est plus valable. Comme si mon identité pouvait s'être périmée!

– Bon. Vous avez les documents, je...

Sans laisser le temps de poursuivre, le vieil homme a presque jeté la liasse de documents qu'il tenait à la main.

– Ecoutez, Monsieur, je fais mon travail. Pas besoin d'être insultant ni agressif. Je fais juste ce qu'on me dit.

– Quand je suis arrivé à Auschwitz et quand on a aligné ces putains de capos, il y en avait plein qui avaient les mêmes arguments que vous.

– Monsieur, je vous en prie. Gardez le sens de la mesure et restez correct. Pour quand avez-vous besoin de votre nouvelle carte d'identité?

– Mais vous n'écoutez pas? Je n'en ai pas besoin. Ça ne sert à rien une carte d'identité.

– Vous jouez sur les mots, je ne crois pas que ça soit le lieu pour avoir de grandes discussions sur le sens des choses et...

– Alors là, vous m'étonnez! Avec votre job, c'est pas souvent que vous devez discuter du sens des choses, hein, sinon c'est hara-kiri.

– Monsieur, je vous en prie, s'il vous plaît.

– Non, il ne me plaît pas. Je vous ai donné les documents, faites votre misérable travail, mais faites-le en silence, parce qu'à la souffrance de faire ces démarches, il n'y a pas besoin d'ajouter la souffrance d'écouter vos remarques à la con.

Quand le vieil homme sort du bureau, il fulmine. Monde de merde, qui n'existe que par la généralisation de l'humiliation et du pouvoir mesquin d'un pauvre diable sur un autre pauvre diable. Monde absurde. Le vieil homme frissonne, des images immondes lui reviennent en mémoire. Le vieux s'efforce de ralentir sa respiration, il sent que, doucement, le calme revient en lui. Mais ses jambes semblent encore cotonneuses. Il décide alors de prendre le bus pour rentrer chez lui. Après un temps d'attente qui lui semble interminable, le bus arrive, s'arrête et la porte s'ouvre. Le vieux monte et découvre qu'il n'y a plus de siège libre. Le temps de balayer du regard l'entier de l'intérieur du bus, celui-ci démarre et le vieux tressaille et manque de perdre l'équilibre.

– Ça, c'est bien notre époque. Un chauffeur qui conduit, mais qui s'en fout de ses passagers et des passagers qui baissent tous les yeux pour éviter de remarquer la personne à qui ils devraient céder la place. Bande de lâches égoïstes!

Le vieux s'avance, se cramponnant des deux mains aux coursives. Il s'arrête à la hauteur de quatre passagers assis et hurle:

– Regardez, bande de ploucs malappris. Regardez là! Au cas où vous seriez trop cons pour faire preuve de bon sens ou de courtoisie à l'égard d'une personne âgée, on vous a écrit comment vous comporter.

Le vieux pointe du doigt le panneau autocollant placardé entre les quatre sièges et lit à haute voix. À très haute voix:

– Il est écrit «merci de céder votre place à ceux qui en ont besoin». Et vous avez vu? En dessous de ce texte pourtant déjà très clair, il y a des pictogrammes. Pour permettre à tout semi-mongolien de comprendre de quoi il s'agit. Vous avez vu? Il y a un pictogramme d'une personne marchant à l'aide d'une canne, d'une personne blessée et d'une femme enceinte. C'est pas assez clair? Je suis sûr qu'un babouin même que très légèrement domestiqué s'en sortirait mieux que vous. Vous me dégoûtez. Si j'avais pas besoin de mes deux mains pour ne pas tomber, j'ouvrais ma braguette et je vous pisserais dessus avec la plus grande des joies.

Sans un mot, un homme se lève et laisse la place au vieux.

– Là c'est trop tard, je descends à l'arrêt suivant. Vous savez, la courtoisie qui doit être exigée, ce n'est plus vraiment de la courtoisie.

Un passager lance:

– Non, mais il est con ce vieux? Tout ce raffut pour rien? Merci la sénilité! C'est quand même pas marqué qu'on doit céder notre place aux cons.

Le vieux le fusille du regard et crie:

– À voir les gueules d'abrutis de toute cette racaille confortablement assise, c'est pourtant bien ce qui semble avoir été fait.

Et il descend, sans écouter le brouhaha qui accompagne son départ hors du bus.

En traversant la longue allée qui coupe le lotissement et le conduit à son appartement, le vieux se récite le petit texte du bus. Merci de céder votre place à ceux qui en ont besoin. Merci de céder votre place à ceux qui en ont besoin. Ses pensées glissent alors vers Didi et le vieux sent les remords envahir. Il a été dur avec elle. Il a été grossier. Pourquoi n'arrive-t-il jamais à se retenir d'être grossier? Merci de céder votre place...

biblio

Après l'obscurité

Torticolis et Frères, 2019

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un auteur suisse ou résidant en Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteursCH et www.chlitterature.ch

Cette rubrique a été lancée dans le cadre de la Commission consultative de mise en valeur du livre à Genève. Avec le soutien de l'Association [chlitterature.ch], de la Ville de Genève (département de la Culture), de la République et canton de Genève et de Pro Helvetia.



MAXIME GENOUD
(STÉNOPE COCOPÉRA)

bio

Né en 1975, Alexandre Correa est marié et père de cinq enfants. Il vit à La Chaux-de-Fonds, enseigne le français et l'histoire de l'art et travaille également comme didacticien d'histoire de l'art, formateur d'adultes et éditeur. En cours d'écriture, *Un vieux con*, son huitième roman, imagine la rencontre entre François, vieil acariâtre souffrant de la maladie d'Alzheimer, et Didi, jeune effrontée. Une rencontre qui permet à François de tirer honorablement sa révérence et à Didi d'entrer correctement en scène. CO

www.torticolis-et-freres.ch/auteurs/alexandre-correa